

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 72 (1943)
Heft: 5

Rubrik: Primauté de la pensée, valeur du mot

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

membres ont l'occasion d'étudier leur partie chez eux, ce qui permet d'obtenir en répétition le maximum de rendement.

Une cinquantaine de membres assistent régulièrement aux répétitions. Et ce nombre ira croissant.

Est-il superflu d'ajouter que le chœur mixte fournit au corps enseignant l'occasion de se réunir plus fréquemment, ce qui ne saurait que renforcer sa cohésion et nous amener de nouveaux adhérents qui seront les bienvenus.

Les répétitions sont fixées, en principe, au premier mercredi de chaque mois, à l'Hôtel-Suisse, de 16 h. à 18 h. 30.

P. M.

Prochaine répétition : mercredi 7 avril, à 16 h. $\frac{1}{4}$.

Primauté de la pensée, valeur du mot

La parole suppose la pensée. On a dit que si les animaux ne parlent pas, c'est qu'ils n'ont rien à dire. Il en est de même des enfants de nos classes. Mais chez eux au moins, la pensée est possible... Il suffit de la faire naître... De là, la nécessité de l'observation sensorielle et de l'expérience vécue. De là aussi le besoin de lecture et de conversation. Mettre l'élève en contact avec son milieu, lui faire vivre des situations, le placer devant des difficultés qu'il est à même de vaincre, lui fournir de multiples occasions de s'exercer l'esprit sur les sujets accessibles à son intelligence, voilà autant de moyens de faire surgir la pensée. Tout ce que l'enfant touche, tout ce qu'il voit ou entend, tout ce qu'il aime, tout ce qui l'intéresse, tout ce qui correspond à ses tendances, tout cela provoque instinctivement ses réflexions, tout cela le fait parler.

Mais il faut tout cela... Il faut une communication directe, personnelle et intime avec le monde extérieur. Pas de parole sans pensée ! Pas d'extériorisation de formules vides de sens ! Pas de répétitions mécaniques des idées d'autrui ! L'élève doit rendre le résultat de sa propre activité, le contenu de son intelligence à lui, la pensée qui lui arrive toute fraîche par le canal de ses propres organes des sens.

Ceci n'implique pas que le mot soit quantité négligeable. Nous ne saisissons pas la pensée d'autrui d'une manière intuitive : il nous faut voir des signes ou entendre des sons. Et notre propre pensée ne s'extériorise que par cette même voie. Le mot fixe le concept, il le rend maniable et permet de le transmettre. Sa connaissance est donc indispensable. Et dès lors, l'étude du vocabulaire s'impose, étude dans laquelle l'idée viendra première, mais sera suivie aussitôt du terme qui l'exprime. Tous deux importent et tous deux marcheront de concert.

Spontanéité, naturel. — La pédagogie actuelle renonce au langage artificiel et ampoulé de l'école d'autrefois. Elle veut que l'enfant

commence par parler sa langue à lui, sa langue d'enfant, la langue dans laquelle il pense et qui jaillit spontanément de ses lèvres. Elle part du principe : la langue n'est pas, avant tout, un ensemble de constructions grammaticales et logiques que les auteurs ont déposées dans les livres, mais elle est au contraire quelque chose qui vit et qui vibre dans la bouche du peuple, quelque chose qui surgit d'emblée lorsque l'homme a une pensée à transmettre. C'est un moyen de communication sociale... Et l'essentiel réside précisément dans cette possibilité de s'exprimer soi-même et de comprendre les autres. La forme est secondaire par rapport à la pensée.

Dès lors, l'école nouvelle insiste avant tout sur cette dernière. Elle ne veut pas retarder l'expression verbale de la pensée enfantine jusqu'au moment où cette expression parviendrait à se faire en termes propres et en phrases correctes. Elle devrait attendre trop longtemps... L'expérience prouve abondamment la chose. Jusqu'ici, l'école primaire n'atteignait que bien peu cet idéal. On voudrait plus et on voudrait mieux. Et pour ce faire, on s'adapte à l'enfant, on met ses exigences au niveau des possibilités de l'élève, c'est-à-dire qu'on accepte la langue de son âge. Cette langue, chacun le sait, est faite d'éléments qui ne cadrent pas toujours avec la logique ni avec la grammaire. Les phrases ne sont pas complètes, elles manquent d'équilibre et de correction, d'élégance et d'harmonie... Puis souvent, le terme est vague et impropre... Il y a des répétitions qui sont plus qu'oiseuses : et alors, et puis, et ensuite... Il y a des verbes mal conjugués, des temps mal employés, des locutions bien peu françaises... Il y a l'accent du terroir, il y a des intonations désagréables et des monotonies désespérantes. Il y a la naïveté du fond et le retour fréquent des mêmes idées.

Il y a tout cela et il y a parfois plus encore... Et cependant, c'est de tout cela qu'on nous invite à partir. Et c'est tout cela qui doit constituer la base de notre enseignement de la langue et des exercices de parole en particulier.

Nous nous garderons de vouloir franchir trop vite les étapes. Nous permettrons pendant longtemps à nos élèves de dire ce qu'ils pensent et comme ils le pensent... dans leur langage à eux, leur langage enfantin, spontané et naturel. Les arrêter à tout instant, les reprendre à tout propos et hors de propos, c'est arrêter leur élan, c'est les décourager, c'est leur fermer irrémédiablement la bouche. Nous n'aurons plus rien à corriger parce qu'ils ne diront plus rien.

Non, pas de zèle intempestif ! Pas de hâte fébrile ! Faisons penser et laissons parler. Rares sont les maîtres qui savent se dominer et se taire lorsque leurs élèves s'expriment par la parole. Il y a là une véritable démangeaison qui les tenaille et les pousse à intervenir. Que peut-il sortir de bon de la bouche d'un élève ?... Que les maîtres se souviennent qu'ici surtout le silence est d'or.

Et la correction ? objectera-t-on. Ah ! la correction. Elle viendra à son heure... Elle viendra d'elle-même, mais il y faut le temps, il y faut l'observation, il y faut l'étude quotidienne de la langue..., il y faut les exercices de vocabulaire, de phraséologie, de composition, de lecture, etc..., que prévoit le programme. C'est une question de patience et de temps, de travail constant et d'attention perpétuelle. C'est surtout et avant tout une question d'exercice journalier tout le long de la période scolaire. Heureux le maître qui le comprend : il apprendra à ses élèves à parler..., à bien parler.

Le milieu familial

« Pour assurer la perfection de l'éducation, il importe souverainement encore que tout ce qui entoure l'enfant durant la période de sa formation, c'est-à-dire cet ensemble de conditions extérieures que l'on appelle ordinairement « le milieu », soit en parfaite harmonie avec le but proposé.

« Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur. De règle donc, l'éducation la plus efficace et la plus durable sera celle qui sera reçue dans une famille chrétienne bien ordonnée et bien disciplinée, et son efficacité sera d'autant plus grande qu'y brilleront plus clairement et plus constamment les bons exemples surtout des parents, puis des autres membres de la famille. » S. S. Pie XI.

Bibliographies

W. DORNER, P. DEMONT, D. CHAVANNES : *Microbiologie laitière*. Un volume in-8°. cartonné 5 fr. Librairie Payot, Lausanne.

Nous nous faisons un plaisir de signaler aux lecteurs qui s'intéressent à un titre ou à un autre aux sciences naturelles, l'ouvrage de MM. Dorner, Demont et Chavannes publié dans la Collection de l'Association des professeurs d'agriculture de la Suisse romande. Le premier tiers de l'ouvrage, soit un peu plus de 70 pages, constitue un abrégé de la microbiologie générale, qui, par sa clarté et la simplicité de sa présentation, rendra de grands services à quiconque veut s'initier à la vie des bactéries, à leur rôle dans la nature, à leur action utile ou nuisible et aux moyens dont l'homme dispose pour en favoriser le développement ou pour l'entraver. Les maîtres de sciences naturelles et les maîtresses ménagères, par exemple, trouveront dans cette partie générale une introduction très concise mais scientifiquement correcte aux problèmes de la microbiologie générale. Un abrégé de la technique microbiologique donnera au lecteur une idée des procédés de recherche relativement simples utilisés par les bactériologistes. De nombreuses et excellentes photos reproduites en autotypie hors-texte le familiarisent avec les différents types de microbes et leurs colonies. — La partie consacrée à l'industrie laitière est naturellement bien plus développée. Elle est écrite par des spécialistes pour des spécialistes. Les résumés placés à